

CODE BACH

Un chantier de création interdisciplinaire
Musique / Peinture /
Mathématiques / Fiction

Cinéma, série télévisée et fiction romanesque autour du motif musical B-A-C-H

Le motif musical symbolisé par la notation B-A-C-H a fait l'objet, il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, d'un remarquable essai de l'écrivain suisse Étienne Barilier¹.

On y apprend que les quatre lettres B – A – C – H du solfège germanique correspondent aux quatre notes si bémol – la – do – si bécarré du solfège francophone et que, jouées dans cet ordre, ces quatre notes constituent un motif musical utilisé par Jean-Sébastien Bach à la fin de son célèbre *Art de la fugue*, composé un peu avant sa mort en 1750. En quelque sorte, le compositeur aurait introduit son propre nom, en tant que thème musical, au sein de son œuvre, comme l'aurait volontiers fait un peintre d'autrefois en attribuant son visage à un des personnages de son tableau, ou, plus près de nous, comme

¹ Étienne Barilier, *B-A-C-H. Histoire d'un nom dans la musique*, Éditions Zoé, 1997.

le cinéaste Alfred Hitchcock s’amusait à le faire en apparaissant brièvement dans une scène de ses films, parfois avec un instrument de musique².

Dans son ouvrage, Barilier nous invite à observer la présence du motif musical B-A-C-H dans de nombreuses partitions de compositeurs postérieurs à Bach. On y découvre ainsi que ce motif est parfois utilisé tel quel, comme thème principal (par exemple comme sujet d’une fugue) ou qu’il apparaît comme citation, en hommage à Bach. La plupart des grands noms de la musique classique défilent ainsi sous nos yeux, de Robert Schumann à Franz Liszt pour le XIX^e siècle, jusqu’à des compositeurs du XX^e siècle comme le viennois Anton Webern, qui utilisera le motif B-A-C-H pour générer la série dodécaphonique de son quatuor à cordes opus 28, composé en 1937-1938 ou comme le compositeur autrichien Hanns Eisler, qui l’utilisera dans un mouvement de sa *Deutsche Sinfonie*³ opus 50, datant de la même époque.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, quelques compositeurs de cinéma vont eux aussi utiliser, chacun à sa manière, ce même motif B-A-C-H. On l’entend par exemple dans la musique originale composée par Ennio Morricone pour le film *Le Professionnel* de Georges Lautner, sorti en 1981. Le motif B-A-C-H est répété à plusieurs reprises juste avant la célèbre scène du duel entre les personnages incarnés par Jean-Paul Belmondo et Robert Hossein⁴.

2 Petit quiz pour les cinéphiles : dans quel film de Hitchcock voit-on le réalisateur porter une contrebasse ? Dans quel autre de ses films portet-il un étui à violon ?

3 Cette symphonie est également connue sous le nom de *Symphonie anti-hitlérienne*.

4 La musique spécifique de cette scène précédant le duel (basée sur le motif B-A-C-H) peut s’écouter sur YouTube. Lien URL : https://www.youtube.com/watch?v=uTJyOA_ui86

Dix ans après, en 1991, c'est dans un épisode de la série télévisée allemande *Derrick* que nous allons retrouver le motif musical B-A-C-H. Il s'agit de l'épisode 201, dont le titre français est « Un mort sans importance ». Le motif mélodique B-A-C-H est utilisé de manière récurrente tout au long de la bande-son de l'épisode⁵, ce qui n'était pas le cas dans le film *Le Professionnel*, dans lequel le motif B-A-C-H n'apparaissait qu'un peu avant la scène du duel.

Dans cet article, fiction, musique et même peinture et mathématiques vont continuellement s'interpénétrer autour du motif B-A-C-H, puisque l'auteur va y présenter son projet de trilogie romanesque *CODEBACH* consacrée, pour ce qui concerne le tome I, à l'œuvre musicale et picturale d'un personnage fictif, Franz Gurtner (1895-1945), qui aurait composé plusieurs œuvres directement liées au motif B-A-C-H au cours de la première moitié du XX^e siècle. Plus précisément, Franz Gurtner aurait souvent utilisé une anagramme du motif B-A-C-H sous

5 Cet épisode de la série *Derrick* peut être visionné sur YouTube. Lien URL: <https://www.youtube.com/watch?v=aD6QYdSDQqg>. Le motif mélodique B-A-C-H s'entend très facilement. Il suffit de prêter attention aux quatre premières notes du thème musical principal, qu'on entend à plusieurs reprises au cours de l'épisode, à chacune des transitions fictionnelles importantes, par exemple lors de l'annonce d'une maladie par un médecin, en Afrique (le motif est joué par des instruments à cordes), ou lorsque le comédien Horst Tappert (l'inspecteur Derrick), par ailleurs réalisateur de cet épisode, démasque la comédienne Elizabeth Sombart à la fin de l'épisode : la pianiste en robe blanche se retrouve en effet prise en flagrant délit d'avoir voulu se venger de ses frustrations et de ses ressentis de femme bafouée en faisant accuser à tort, aux yeux du ministère public, un innocent d'un vol qu'elle avait en réalité elle-même initié et dont elle conservait le butin caché chez elle depuis son forfait (à ce moment, le motif B-A-C-H est joué par un instrument de percussion mélodique, de manière analogue à ce qu'on entend au début de l'épisode).

la forme d'une séquence C-H-A-B renvoyant aux lettres initiales de Charles (CHA) Baudelaire (B), poète qui aurait particulièrement inspiré le compositeur. En réalité, c'est l'auteur de cette contribution qui a composé, depuis une vingtaine d'années, les différentes partitions musicales attribuées à Franz Gurtner. De même, les tableaux supposés avoir été peints par Gurtner ont été réalisés par l'auteur. Nous retrouverons donc, dans la suite de cet article, le motif B-A-C-H ainsi que le personnage de Franz Gurtner, chef d'orchestre, compositeur et peintre fictif, qui aurait été proche de personnalités bien réelles comme l'écrivain Hermann Hesse, le compositeur Anton Webern, le psychologue Carl Gustav Jung ou le chef d'orchestre Ernest Ansermet.

Le roman Le Jeu des perles de verre de Herman Hesse

Une des sources d'inspiration de la fiction romanesque *CODE BACH* est le roman *Le Jeu des perles de verre* de l'écrivain et prix Nobel Hermann Hesse. Ce roman invite à une stimulante réflexion à **partir d'un jeu intellectuel fictif** associant les mathématiques, la musique, la philosophie et la méditation.

Dans le roman, un historien fictif vivant quelques siècles dans notre futur explique que ce jeu aurait été inventé juste après l'ère «des guerres et des pages de variété», c'est-à-dire la première moitié du XX^e siècle. La mise en place progressive de ce jeu des perles de verre serait la conséquence directe, selon le narrateur historien, de l'initiative d'un mouvement collectif de résistance intellectuelle et spirituelle à la modernité, provenant d'abord du milieu des musicologues (sans doute Hesse anticipait-il ainsi le mouvement rigoureux et exigeant de renaissance de la musique baroque qui culminera dans la seconde moitié du XX^e siècle avec Gustav Leonhardt,

Nikolaus Harnoncourt et quelques autres) auxquels se seraient joints progressivement des mathématiciens, des philosophes et d'autres encore auxquels Hermann Hesse rend hommage dans la dédicace de son roman en les qualifiant de « pèlerins d'Orient ».

L'historien mis en scène par Hermann Hesse présente ainsi à ses lecteurs fictifs (vivant dans quelques siècles) la biographie d'un certain Joseph Valet, un des plus grands maîtres anciens du jeu des perles de verre. Joseph Valet serait donc un personnage situé à la fois dans le passé du narrateur et dans notre futur (en tant que lecteurs réels contemporains, ou presque, de Hermann Hesse). Formellement, le roman donne à lire d'une part une biographie classique et factuelle, allant de l'enfance d'un petit collégien latiniste parmi d'autres jusqu'à son élection à la charge suprême de grand maître du jeu, et d'autre part une biographie intimiste et psychologique puisqu'on y découvre les conflits intérieurs du personnage principal, notamment à travers sa confrontation avec le personnage de Plino Designori, son « contraire » en termes d'attitude sociale, d'idéologie et de mode affectif. Il s'agit là d'un thème psychologique fréquent dans l'œuvre de Hermann Hesse⁶, thème que l'on retrouve dans certains de ses romans comme *Narcisse et Goldmund* ou dans certaines de ses nouvelles comme « Le Confesseur ».

Par contre, les règles du jeu des perles de verre ne sont pas explicitées dans le roman. Ce jeu est certes décrit dans plusieurs chapitres, au moins superficiellement, mais plutôt comme un élément de décor scénaristique visant à faciliter le développement de l'intrigue ou à mettre

6 Le motif des « contraires » chez Hermann Hesse est inspiré vraisemblablement de la fréquentation par l'écrivain de la pensée du psychologue Carl Gustav Jung. Cette fréquentation sera d'ailleurs fictionnalisée dans la biographie de Franz Gurtner, qui aurait rencontré Carl Gustav Jung à la même époque que Hermann Hesse, aux environs de 1920, ce qui aurait initié leur amitié humaine et artistique.

en perspective les attitudes des différents personnages interagissant dans les scènes. C'est ainsi qu'une fois la lecture du roman achevée, après avoir goûté aux subtilités psychologiques des différents personnages, après avoir digéré sa fin très étrange, après avoir peut-être lu les trois nouvelles qui lui font suite, le lecteur se rend finalement compte qu'il ne sait pas grand chose du contenu de ce jeu, de ses véritables règles, de son mode de fonctionnement précis, sinon que, pour citer le narrateur du roman :

De tout temps ce Jeu fut en étroit rapport avec la musique, et généralement il se déroulait selon des règles musicales ou mathématiques.

On fixait et on exécutait un, deux, trois thèmes, ils faisaient l'objet de variations et subissaient le même sort que celui d'une fugue ou d'une phrase de concert.

Une partie pouvait avoir par exemple pour point de départ une configuration astronomique donnée ou le thème d'une fugue de Bach...

Un vaste chantier fictionnel inspiré par le roman de Hesse: le personnage de Franz Gurtner

En 2011, l'auteur de cet article avait rédigé pour la revue *PRISMES* de la Haute école pédagogique du Canton de Vaud (HEP-VD) une présentation détaillée d'un projet interdisciplinaire en mathématiques, musique, peinture et fiction inspiré par le roman *Le Jeu des perles de verre* mentionné ci-dessus. Cet article s'intitulait «Perles de verre, un vaste projet multimédia inspiré de Hermann Hesse»⁷. L'auteur y présentait le résumé de sa démarche, en l'état 2011, et montrait comment il avait entrepris,

7 Jean-Claude Bossel, «Perles de verre, un vaste projet multimédia inspiré de Hermann Hesse», *PRISMES*, n°15, novembre 2011, pp. 11-13. En ligne : <https://www.hepl.ch/files/live/sites/systemsite/files/unite-communication/prismes/numeros-complets/prismes-numero-15-2011-hep-vaud.pdf>

depuis une vingtaine d'années déjà, de mettre en place progressivement une partie de jeu des perles de verre qui prendrait pour point de départ «le thème d'une fugue de Bach», plus précisément le motif musical B-A-C-H. La partie de perles de verre ainsi imaginée par l'auteur a été d'emblée pensée comme étant de nature interdisciplinaire, puisqu'il s'agissait de produire, simultanément, et en établissant des liens entre ces différentes productions, des compositions musicales (autour du motif B-A-C-H ou de son anagramme C-H-A-B), des ouvrages de mathématiques (avec des exercices de géométrie prenant appui sur les sommets A, B, C et H d'un parallélogramme ABCH), des tableaux inspirés d'un motif géométrique reproduisant le contour des motifs mélodiques B-A-C-H ou C-H-A-B⁸, ainsi que des textes de fiction pour le cinéma, le théâtre⁹ ou de nature romanesque.

L'article de 2011 mentionnait des fictions impliquant plusieurs personnages. En 2020, au moment où l'auteur rédige ce nouvel article, certains de ces personnages ont disparu, alors que d'autres ont fait leur apparition. Ainsi, au cours de ces dernières années, après plusieurs

8 À noter qu'au cours de l'année 2011, peu avant avoir rédigé l'article publié dans la revue *PRISMES*, l'auteur avait peint quelques tableaux d'inspiration géométrico-musicale autour du motif B-A-C-H, notamment une série de tableaux attribués au personnage de Franz Gurtner, qui les aurait réalisés fictivement en 1925-1926 et regroupés sous le titre générique de « Petite Cantate Franciscaine ». Ces différents tableaux, ainsi que d'autres peints depuis 2011 et attribués à Franz Gurtner, sont visibles sur différents sites Internet, et peuvent être vus en particulier à partir des liens proposés sur le site www.code-bach.ch.

9 Ce fut notamment le cas en 2008 lorsque l'auteur composa la musique de scène du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, pour une adaptation écrite et mise en scène par Bernard Novet créée au cabaret-théâtre de Servion. Cette musique avait été fictivement considérée comme une adaptation de musiques de scène composées au milieu des années 1930 par Franz Gurtner pour un théâtre munichois. Des informations détaillées sur cette production scénique peuvent être obtenues à partir des liens proposés sur le site www.code-bach.ch.

étapes successives de travail fictionnel, deux personnages principaux se sont définitivement imposés et fondent maintenant les chantiers d'écriture des deux premiers tomes de la trilogie romanesque *CODE BACH*. Il s'agit en premier lieu du personnage de Franz Gurtner, qui existait déjà dans l'imaginaire de l'auteur avant son article de 2011, devenu désormais la figure centrale du premier tome. Le second personnage, Jean-Baptiste Nilkop, est apparu plus récemment, pour devenir aujourd'hui le héros central du second tome de la trilogie.

Pour simplifier le propos, cet article sera consacré principalement au personnage de Franz Gurtner et, par conséquent, presque exclusivement au contenu du tome I de la trilogie *CODE BACH*. Les liens organiques entre les trois tomes de cette trilogie ne seront donc presque pas abordés ici. On précisera toutefois qu'il s'agira de suivre, de manière chronologique, l'évolution en trois principales étapes d'un code de cryptage appelé *CODE BACH*, inventé et développé au cours des années 1920-1945 par Franz Gurtner (faisant l'objet du tome I), repris ensuite dans les années 1960-1990 par Jean-Baptiste Nilkop (tome II), avant de réapparaître dans un thriller contemporain à partir de 2015 (tome III).

Un troisième personnage fictif a également fait son apparition depuis quelques années. Il s'agit du personnage de Guy Manz, auquel la narration des trois parties de la fiction *CODE BACH* sera confiée. Supposé être l'auteur de cette trilogie, Guy Manz enseignerait au gymnase, tout comme l'auteur de cet article, dont il constitue en quelque sorte un double fictif, mais pas les mathématiques (branche enseignée par l'auteur), puisqu'il donnerait des cours de français et d'histoire de l'art. Guy Manz serait également titulaire, comme l'auteur, d'un diplôme de conservatoire. Il aurait par ailleurs publié plusieurs essais et ouvrages spécialisés consacrés à des compositeurs et à

des peintres, parmi lesquels Anton Webern, Paul Klee et Arnold Schoenberg (tous musiciens et/ou peintres réels), ainsi que Franz Gurtner (chef d'orchestre, compositeur et peintre fictif) et Jean-Baptiste Nilkop (illustrateur, caricaturiste et peintre fictif), auxquels il aurait consacré des études biographiques au cours d'une période où il ignorait complètement l'existence du CODE BACH.

Pour cette raison, Guy Manz aurait entrepris, après avoir découvert et percé le code de cryptage CODE BACH au printemps 2015, de rédiger deux nouvelles biographies, mises à jour, de Franz Gurtner puis de Jean-Baptiste Nilkop (biographies qui correspondent aux tomes I et II de la fiction romanesque *CODE BACH*).

Manz aurait cependant éprouvé un certain nombre de difficultés d'ordre mathématique après avoir découvert fortuitement en 2015 l'existence de messages cachés dans l'œuvre de Gurtner. Pour décrypter les messages codés dans certaines des partitions et sur certains des tableaux cryptés du peintre, il lui aurait été en effet indispensable de connaître certaines théories mathématiques, avec lesquelles il n'était malheureusement pas familier (calculs arithmétiques en base 2, 4, 8, 16, 32, classes de restes modulo 32, 64, translations du type code-César, chiffrement de Vigenère, matrices de Hill, etc.). C'est ainsi que Guy Manz demandera à son collègue Jean-Claude Bossel, auteur d'une collection d'ouvrages d'enseignement des mathématiques¹⁰, avec lequel il entretient des liens de complicité intellectuelle depuis quelques années, de lui venir en aide pour comprendre les aspects mathématiques du système de cryptage inventé par Gurtner, auquel ce dernier avait lui-même donné le nom de CODE BACH.

10 Ces ouvrages de mathématiques existent réellement. Il s'agit des brochures *BAC-CH* rédigées par l'auteur de cet article, diffusées depuis 2020 par les éditions Loisir et Pédagogie LEP. Voir le site internet www.bac-ch.ch.

Ainsi, en résonance avec le début de cet article, où étaient mentionnés différents exemples de productions artistiques (musique, peinture, cinéma) dans lesquelles un auteur s’immisce subrepticement dans sa propre œuvre, on voit apparaître ici l’auteur réel de ce projet romanesque, devenant en quelque sorte un «figurant» de sa propre fiction, figurant qui se verra par ailleurs «remercié», en tant que professeur de mathématiques, par l’auteur (fictif), Guy Manz, pour sa «contribution» au décryptage du CODE BACH de Franz Gurtner.

Puis, dans un second temps, Guy Manz s’apercevra que son étude biographique consacrée à Jean-Baptiste Nilkop était elle aussi entièrement à repenser. En effet, ses tableaux réalisés depuis le début des années 1960, caractérisés par la présence de «petits trous», n’étaient pas seulement inspirés par la chanson du poinçonneur des lilas de Serge Gainsbourg (des p’tits trous, des p’tits trous, toujours des p’tits trous!), mais étaient surtout, au-delà des apparences légères, directement liés au CODE BACH de Gurtner. Ce code aurait été transmis à Nilkop par un personnage secondaire, Françoise Gardel, qui le tenait elle-même de Franz Gurtner dont elle aurait été proche de l’automne 1944 au printemps 1945, ce qui établira le lien chronologique entre le tome I et le tome II de la trilogie *CODE BACH*.

Le CODE BACH de Franz Gurtner: de quoi s’agit-il?

De quoi s’agit-il, au juste, lorsqu’il est fait mention dans cet article du CODE BACH de Franz Gurtner? La réponse est à la fois très simple, si on se contente de rester en surface, ou très complexe (mais pas forcément compliquée) si on veut comprendre en profondeur comment ce code fonctionne, que ce soit au sein des partitions du personnage Franz Gurtner (comment

crypter des messages «secrets» au moyens de notes de musique ?) ou au sein de ses tableaux (comment crypter des messages «secrets» dans des tableaux?), ou même dans des formes hybrides de codage où une partie du message crypté se trouve dans une partition, qui renvoie à un tableau ou un dessin pour l'autre partie du message à décrypter.

Le parti pris de l'auteur est de ne pas décrire dans cet article le fonctionnement concret du CODE BACH et donc de ne présenter aucun exemple permettant de comprendre «comment ça marche». Cet article présente seulement les enjeux de fiction liés à l'existence de ce code dans le cadre de l'élaboration de la trilogie *CODE BACH*, ce qui suffit à stimuler l'imaginaire romanesque. On pourrait même admettre que l'auteur, tout en élaborant sa fiction, puisse totalement ignorer comment fonctionne (fonctionnerait) concrètement un tel code, à l'instar de ce qui se pratique pour l'écriture de certains scénarios de films ou de séries de fiction créés par des équipes d'auteurs, *showerunner* en tête, ne se préoccupant pas du tout de ce genre de paramètre inutilement «réaliste»: il suffit en effet d'attribuer le décryptage d'un code secret à un personnage *ad hoc*, créé pour l'occasion, souvent stéréotypé sous la forme d'un surdoué de l'informatique ou des mathématiques, en général mi-autiste/mi-sociopathe, ou au contraire, en renversant les clichés, sous les traits d'une superbe jeune femme, sexy et totalement «normale»¹¹.

De même, rappelons-le ici, le roman *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse mentionne un jeu, pourtant essentiel à la narration, sans jamais dire

11 Par exemple le personnage de Ramsey dans le film *Fast and Furious 7*, sorti en 2015. Cette informaticienne de haut vol, interprétée par la comédienne Nathalie Joanne Emmanuel, se sert d'un logiciel, «L'œil de Dieu», dont le fonctionnement en termes informatiques n'est pas explicité dans le film, alors qu'il est utilisé à plusieurs reprises dans le scénario pour son efficacité et ses extraordinaires pouvoirs de renseignement.

explicitement et précisément comment il fonctionne ni quelles sont ses règles. Cette problématique n'intéressait vraisemblablement pas Hesse et il va de soi que c'est là un choix de créateur à respecter, ce dernier n'ayant de compte à rendre qu'à lui-même pour ce qui relève de ses décisions d'écrivain, producteur de fiction.

Dans le cas de la fiction *CODE BACH*, c'est le contraire qui va se produire, et c'est là un choix assumé de l'auteur¹², puisque la trilogie est à la fois rédigée selon des préoccupations romanesques classiques (dans le sens qu'il n'est nul besoin de comprendre comment fonctionne le code pour que cette fiction soit cohérente et attractive pour le spectateur ou lecteur) et comme si le *CODE BACH* existait vraiment. Ce qui est en fait le cas puisque non seulement ce code est totalement explicité en termes mathématiques, musicaux et picturaux, et fera l'objet d'une publication à ce sujet par l'auteur dans un autre contexte¹³, mais également parce que tant les partitions musicales que les tableaux existent véritablement, non seulement en tant qu'éléments de décors fictifs, mais aussi en tant qu'œuvres musicales en

12 Choix assumé, mais que l'auteur se gardera de considérer comme totalement original puisqu'on connaît plusieurs exemples fameux de fictions dont les éléments constitutifs sont développés dans leur moindre détail, même si cela n'est d'aucune utilité en apparence pour la production de la fiction. Au cinéma, c'est par exemple le cas du film *Avatar*, qui débouche sur des considérations mathématiques étonnantes à propos du système numérique utilisé par les Na'vi, supposés apprendre à compter en base huit au lieu de notre base classique décimale puisque leurs mains comportent chacune quatre doigts au lieu de cinq. En littérature, on mentionnera le travail érudit de Tolkien aboutissant à l'invention de langues originales, totalement fictives, liées aux sagas consacrées aux aventures de *Bilbo le Hobbit* ou aux péripéties du *Seigneur des Anneaux*.

13 Il s'agit d'une brochure d'exercices de mathématiques appliquées, en cours de rédaction au moment où l'auteur rédige cet article. Voir à ce sujet le site internet www.bac-ch.ch

soi ou que tableaux déjà exposés dans la réalité spatiale de plusieurs espaces *ad hoc*¹⁴.

Toutefois, en complément à ce parti pris initial, l'auteur propose au lecteur souhaitant comprendre comment fonctionne concrètement le CODE BACH de consulter le site internet www.code-bach.ch qui sera régulièrement mis à jour. Le lecteur y trouvera les explications mathématiques nécessaires pour se familiariser avec le fonctionnement de ce code, ainsi qu'une analyse détaillée et approfondie du décryptage de plusieurs partitions et de plusieurs tableaux du personnage de Franz Gurtner. Progressivement, le moment venu, ces analyses et décryptages seront consacrés également à certains tableaux ou dessins du personnage de Jean-Baptiste Nilkop, protagoniste du tome II de la trilogie *CODE BACH*.

Au début (jusqu'en 1933), le CODE BACH n'était qu'un jeu dans l'esprit de Franz Gurtner

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, Franz Gurtner vit une période faste. Au plan professionnel, sa carrière de chef d'orchestre se développe et il devient peu à peu une figure de premier plan dans la vie musicale européenne. Au plan privé, c'est une période heureuse, marquée notamment par la rencontre de sa future épouse, la harpiste suisse Catherine Henriad. Au cours de cette période, Gurtner, par jeu de l'esprit, utilise des petits codes personnels qu'il introduit subrepticement dans certaines de ses partitions

14 Une grande partie des tableaux attribués à Franz Gurtner est exposée dans l'espace-showroom « LE LOFT » à Prévèrenge, tout comme les tableaux attribués au personnage de Jean-Baptiste Nilkop faisant l'objet du tome II de la trilogie *CODE BACH*. Informations disponibles à partir de liens proposés sur le site internet www.code-bach.ch.

ou sur certaines de ses toiles. Ce sont des petits codages très simples, des amusements sans véritable enjeu, qu'il partage parfois en complicité avec ses amis le compositeur Anton Webern, le chef d'orchestre et mathématicien Ernest Ansermet, l'écrivain Hermann Hesse (son ami le plus proche) et le professeur Carl Gustav Jung, qu'il a fréquenté assidûment à la sortie de la Première Guerre mondiale et avec qui il a suivi une psychanalyse, en même temps que Hermann Hesse.

Avec l'avènement du nazisme en 1933, Gurtner voit progressivement certains de ses proches amis musiciens subir des persécutions, en particulier le personnage de Jacob Wolf, un ténor juif avec lequel Gurtner collaborera étroitement sur toutes les scènes européennes et américaines jusqu'en 1939. Musicien exceptionnel, également comédien et chanteur de cabaret au milieu des années 1920 (il travaillera en particulier avec Fritz Lang pour ses premiers films parlants, avant l'exil de ce dernier en 1934, ainsi qu'avec Bertold Brecht et Kurt Weill pour des spectacles en public jusqu'à la fin 1932), membre affiché de la communauté homosexuelle berlinoise des années folles, Wolf échappera de justesse à une rafle juste après l'incendie du Reichstag en février 1933. Immédiatement, avec quelques complicités dont celle de Gurtner, Jacob Wolf changera son identité en Hans Licht pour échapper aux purges raciales du troisième Reich et pourra ainsi continuer de chanter les principaux rôles wagnériens sous la direction de Gurtner, y compris jusqu'au fameux *Parsifal* donné au festival de Bayreuth en 1939, avec, ironie suprême, la présence dans le public des plus hauts dignitaires nazis. Ce contexte particulier aboutira à une situation dramatique décrite en détail dans la biographie de Gurtner.

Dans cet environnement de plus en plus dangereux, Gurtner commence à imaginer peu à peu un code secret,

pas aussi sophistiqué qu'il le deviendra après 1942, mais suffisamment sécurisé pour servir de mode de communication au sein des deux principales communautés persécutées avec lesquelles il est régulièrement en contact : les musiciens juifs et les artistes homosexuels. Les recherches de Guy Manz ont ainsi mis en évidence, de manière incontestable, des liens étonnants, insoupçonnés des historiens, au travers d'échanges de messages codés, entre des personnalités artistiques comme Gurtner, Benjamin Britten (compositeur britannique homosexuel bien réel¹⁵) et Alan Turing (mathématicien homosexuel anglais bien réel lui aussi¹⁶).

Puis à partir de 1942, le code se complexifie encore pour devenir une sorte de journal intime et secret du compositeur et peintre. On sait en effet que Gurtner, dès l'été 1942, commence à s'afficher publiquement comme un des plus importants dirigeants culturels de l'Allemagne nazie, apprécié du Führer qui le considérait comme l'archétype du véritable musicien allemand. Or, comme on l'a appris récemment suite au décryptage du CODE BACH par Guy Manz, Gurtner va reprendre dans le plus

15 En mars 1942, Britten et son compagnon le ténor Peter Pears sont arrêtés à la frontière américaine en partance pour l'Angleterre. Les autorités portuaires américaines confisquent à Britten l'esquisse de son concerto pour clarinette au motif qu'il pourrait être susceptible de contenir des messages secrets sophistiqués à destination de l'ennemi. Les services secrets américains n'ont semble-t-il jamais rien trouvé de répréhensible (ces faits sont bien réels)... alors que cette partition contenait des messages codés selon le CODE BACH, non pas pour l'ennemi, mais pour la résistance européenne au nazisme (ça, c'est évidemment fictif !).

16 Sans le travail exceptionnel d'Alan Turing et de son équipe, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale n'aurait peut-être pas basculé dans le sens qu'on lui connaît aujourd'hui. Turing est en effet celui qui, à la tête d'une équipe de brillants cerveaux britanniques (mathématiciens, linguistes, etc.), a réussi à craquer le fameux code ENIGMA des nazis. Un film biographique lui rend hommage, avec dans le rôle principal le comédien Benedict Cumberbatch (le titre du film est *The Imitation Game*, sorti en 2014). Dans la fiction *CODE BACH*, Gurtner réussit dans les années 1941 et 1942 à faire parvenir certaines informations cryptées à Alan Turing, via Benjamin Britten, qui connaît les codes utilisés par Gurtner pour crypter des messages dans ses partitions musicales.

grand secret, à cette même période, quelques mois après l'assassinat de son épouse par les nazis en janvier 1942, et après un épisode dramatique de plusieurs semaines au cours duquel il songera au suicide, la direction d'un réseau de résistance au nazisme appelé «Johan».

Inversion de la perspective: Herman Hesse se serait-il inspiré de son ami Franz Gurtner?

On l'aura compris, Hermann Hesse et son roman *Le Jeu des perles de verre* ont été et restent encore des sources d'inspiration importantes pour l'auteur et une stimulation pour rédiger, sous le pseudonyme de Guy Manz, sa trilogie *CODE BACH*.

Toutefois, pour ajouter une dimension fictionnelle supplémentaire à son projet, l'auteur a imaginé une inversion de cette perspective, consistant à formuler la question suivante: et si, en réalité (donc en fiction!), c'était Hermann Hesse qui s'était inspiré de la vie et de l'œuvre de son ami Franz Gurtner pour écrire son roman *Le Jeu des perles de verre*?¹⁷

Au plan de l'analyse littéraire, ce changement de perspective fournirait une réponse originale et peut-être définitive aux multiples interrogations soulevées par les spécialistes de l'œuvre de Hesse au sujet de la très curieuse fin du récit du *Jeu des perles de verre*. Cette fin est en effet surprenante, voire dérangeante, car elle donne l'impression au lecteur que l'écrivain a brutalement interrompu son travail au lieu de finaliser sa fiction en suivant un rythme narratif plus lent, comme le laisse pourtant présager la lecture des chapitres précédents.

17 Cette question sera formulée, dans la préface du roman *CODE BACH I*, par le Dr Prof. Karl Heinz Hartmann, supposé être (c'est un personnage fictif) un historien spécialiste de la première moitié du XX^e siècle en Allemagne, aujourd'hui retraité, qui aurait été sollicité par Guy Manz pour préfacer sa biographie de Franz Gurtner.

L'explication devient alors très simple à fournir si on accepte de valider l'hypothèse selon laquelle Hermann Hesse aurait pris son ami Franz Gurtner pour modèle du personnage de Joseph Valet, devenant dans sa fiction littéraire un grand maître du jeu des perles de verre. En effet, si l'on porte son attention sur la date de publication du roman de Hesse en Suisse, en 1943, une déduction paraît s'imposer immédiatement : après des années d'admiration de Hermann Hesse pour son ami Gurtner, après avoir suivi toutes les ingénieuses inventions de Gurtner permettant au compositeur et peintre de «jouer» avec des codes mathématiques, des codes traduisibles en musique ou transposables à la peinture¹⁸, après avoir écrit cette biographie fictive de Joseph Valet pendant plusieurs années en songeant continuellement à son ami Gurtner, tandis qu'il se prépare à rédiger les scènes finales de son roman avant de pouvoir le publier, Hesse aurait découvert soudainement que Gurtner avait trahi tous ses idéaux et qu'il était devenu en peu de temps une des personnalités artistiques les plus compromises qu'on puisse imaginer avec le régime nazi. Hesse aurait en effet constaté avec répugnance, depuis l'été 1942, l'omniprésence médiatique, dans de nombreuses revues allemandes, de photos de Gurtner, en général en smoking mondain, toujours avec un nœud papillon ostensible de chef d'orchestre prenant la pose, s'affichant, avec un grand sourire conquérant, en tant que *General Musikdirektor* en charge de l'éducation musicale nationale de la jeunesse du Reich auprès du ministère de la propagande dirigé par Joseph Goebbels. Cette profusion de documents historiques explique d'ailleurs

18 On sait que Hermann Hesse aimait peindre, notamment des aquarelles (ça, c'est la réalité), ce qui le rendait encore plus sensible au travail pictural de son ami Franz Gurtner (ça, c'est évidemment de la fiction).

pour quelle raison, jusqu'à sa très récente réhabilitation (depuis que le CODE BACH a été décrypté), Franz Gurtner a été considéré par tous les spécialistes, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, comme un homme sans scrupule, un artiste ambitieux ayant pactisé sans aucune restriction avec le régime nazi au cours de la période 1942-1945.

On comprendra ainsi ce qui aura pu causer la fin si abrupte du roman de Hermann Hesse : le dégoût ! Le sentiment de trahison ! L'incompréhension ! Le rejet ! Hesse se serait arrêté subitement d'écrire, en perte soudaine d'inspiration, et aurait tout simplement bâclé la fin de son roman en quelques paragraphes expédiés sans fioriture, comme si, avec cette terrible découverte concernant le comportement de son ancien ami, Hesse avait en quelque sorte rompu en un instant toute attache avec le modèle du personnage de Joseph Valet.

Ces mêmes sentiments de répugnance et de rejet violent seront d'ailleurs partagés par le chef d'orchestre et mathématicien suisse Ernest Ansermet, dont le journal intime des années de guerre mentionne à plusieurs reprises le dégoût viscéral qu'il éprouvait pour ce que Gurtner était devenu depuis 1942, au point qu'Ansermet détruira et jettera juste après la fin de la guerre un certain nombre de partitions originales de Gurtner, partitions dont, pour certaines, aucune copie n'a été retrouvée depuis. C'est le cas notamment du quatuor à cordes «Correspondances» composé par Gurtner en 1938-1939, tandis qu'il séjournait en Suisse romande entre ses tournées de concerts, en réaction amusée et ludique à la publication du quatuor à cordes opus 28 de leur ami commun Anton Webern. La partition originale de ce quatuor «Correspondances» semble en effet avoir totalement disparu depuis cette époque. Elle avait été offerte en cadeau par Gurtner à son ami Ansermet juste

avant son départ pour Bayreuth à la fin du printemps 1939, et la création de l'œuvre aurait dû avoir lieu en automne 1939 par des musiciens de l'Orchestre de la Suisse romande, dirigé à cette époque par Ansermet. Cependant, comme nous l'apprend la biographie de Gurtner, ce dernier n'a jamais pu revenir en Suisse pendant la guerre, de sorte que ce projet de création n'a pas pu se concrétiser.

On sait aujourd'hui avec certitude¹⁹ que cette partition était entièrement basée sur le motif C-H-A-B (alors que son modèle webernien, le quatuor opus 28, est quant à lui basé sur une série dodécaphonique construite à partir du motif B-A-C-H). On sait également que cette partition de Gurtner était remplie de messages cryptés au moyen du CODE BACH: il s'agissait semble-t-il surtout d'extraits de vers du poème «Correspondances» de Baudelaire, combinés à d'autres textes ou fragments de textes restant toutefois à identifier.

Aujourd'hui encore, malgré les recherches actives de Guy Manz, aucune copie entière de cette partition n'a été retrouvée. Certains fragments ont cependant pu être rassemblés peu à peu, dont une grande partie de la partition du violoncelle, et il n'est pas exclu que les recherches de Manz aboutissent à une heureuse conclusion au cours de ces prochaines années, qui permettrait de reconstituer entièrement cette partition et de la faire jouer en public.

Si cela devait être le cas, nul doute que l'auteur de cet article en serait tout de suite informé par son ami Guy Manz, de sorte que les renseignements utiles pourraient être immédiatement communiqués à l'intention du public sur le site www.code-bach.ch.

19 Selon les recherches effectuées au cours de ces dernières années par Guy Manz, Ernest Ansermet s'est exprimé plusieurs fois à ce sujet de manière détaillée dans son journal en 1938 et en 1939.

Financement du projet CODE BACH. Perspectives à court et moyen terme

Inspiré, comme évoqué à plusieurs reprises dans cet article, par le roman *Le Jeu des perles de verre* de Hermann Hesse²⁰, le projet de fiction *CODE BACH* a été élaboré dans un contexte d'interdisciplinarité fiction / peinture / musique / mathématiques. Dans cet esprit, il est envisagé d'accompagner la publication des tomes I et II de la trilogie (les biographies fictives des personnages de Franz Gurtner et Jean-Baptiste Nilkop rédigées par le personnage de Guy Manz) par des expositions de tableaux (supposés fictivement avoir été peints par Gurtner et par Nilkop), par des concerts-crétions (d'œuvres musicales attribuées à Gurtner), par des productions de CD, de DVD et de livres d'art (œuvres de Gurtner ou de Nilkop commentées et analysées par Guy Manz), ainsi que par un ouvrage de mathématiques consacré au *CODE BACH* (rédigé par l'auteur de cet article et préfacé par Guy Manz), etc.

Cependant, la multiplicité des facettes du projet pose tout naturellement le problème des coûts, des budgets et du financement de ces différentes productions.

Sous sa forme la moins coûteuse, on trouve du travail d'écriture de textes, la composition de quelques partitions et à la production de nouveaux tableaux attribués aux personnages de Franz Gurtner et Jean-Baptiste Nilkop. Sous cette forme, le projet *CODE BACH* est donc entièrement réalisable avec les ressources financières propres de l'auteur. En conséquence de quoi, sous réserve d'imprévu «de force majeure», une version achevée du

20 L'auteur va revenir désormais à un peu plus de «réalité» pour conclure cet article et va donc quitter la perspective fictive, développée dans les paragraphes précédents, selon laquelle Hermann Hesse se serait inspiré de son ami Franz Gurtner pour écrire son roman.

projet devrait voir le jour sans trop de difficultés²¹ au cours des prochaines années. On l'appelera la version « *light* » du projet. C'est la version du projet qui ne comporte pas de concerts-créations²² et pas non plus de production de CD, de DVD et d'ouvrages d'art.

Toutefois, l'auteur se propose de maintenir, au moins virtuellement, la possibilité de concrétiser à moyen terme le projet sous une forme plus ambitieuse, avec des expositions, des concerts et la production de CD, de DVD et d'ouvrages d'art, ou même des prolongements au cinéma ou pour une série télévisée. Dans cet esprit, l'auteur met en vente les tableaux qu'il a peints ces dernières années dans son atelier-showroom de Préverenges²³ sous les identités fictives de Franz Gurtner et de Jean-Baptiste Nilkop, personnages principaux des tomes I et II de la fiction *CODE BACH*. Le bénéfice réalisé sur la vente de ces tableaux²⁴ sera affecté au financement des différentes productions additionnelles décrites ci-dessus en complément de la publication des différents tomes de la fiction *CODE BACH*.

À suivre, donc...

21 Cette expression s'entend au sens exclusivement financier du terme, faut-il le préciser!

22 Même au cas où de nouvelles partitions attribuées à Franz Gurtner étaient composées par l'auteur au cours des prochaines années, et donc venaient à « exister » fictivement en tant qu'œuvres musicales, à ajouter au catalogue de Franz Gurtner à côté des œuvres déjà répertoriées à ce jour, présentées sur le site internet www.code-bach.ch.

23 Informations détaillées à partir du site www.code-bach.ch.

24 Ces tableaux sont bien « réels », il n'y a pas d'ambiguïté sur ce point : les toiles sont signées par l'auteur et vendues comme telles selon les usages du marché de l'art, avec documents de vente. Ceci tout en étant attribuées fictivement aux personnages de Franz Gurtner et Jean-Baptiste Nilkop.